

Traduisibilité de l'esthétique de victimisation dans *Across the Mongolo* de John Nkemngong Nkengasong. Une médiation linguistique du roman camerounais anglophone post réunification

Jean Pierre ATOUGA¹

Abstract

*The feeling of being sidelined experienced by the people of the former 'Southern Cameroon' following their integration into French Cameroon has served as fodder for stories by writers from the English-speaking part of the country. Due to a lack of translation, their creative writings didn't have an audience in the French-speaking side. Yet behind their disappointment lies a clear desire for social inclusion. In addition to highlighting the linguistic and cultural pitfalls responsible for the protagonists' malaise, how does the French translation of the selected novel make it possible to read a discourse in search of social osmosis? Based on socio-stylistics and the Polysystem Theory, this paper examines the translatability of the aesthetics of victimisation in John Nkemngong Nkengasong's *Across the Mongolo*. It argues that the translatability of this novel, inspired by decentring and incrementalisation, can expose both the gaping wounds of victims and the appreciation of a dialogue in favour of relational irenicism.*

Key words: Translatability; aesthetics; victimization; irenicism; mediation;

DOI: 10.24818/DLG/2025/SP/09

Introduction

L'expression du malaise existentiel palpable dans les deux régions anglophones du Cameroun n'est pas du tout un phénomène nouveau et anodin. Elle a longtemps existé sous diverses formes artistiques, en l'occurrence, la fiction littéraire, laquelle a rendu possible l'élévation d'une voix murée dans le silence, autant dire la perception d'un cri dans le désert. Ce moyen d'expression privilégié des hommes de lettres a permis aux critiques acerbes et aux auteurs les plus satiriques d'éviter de passer sous les fourches caudines de l'appareil étatique. Muselée, étouffée, et parfois mise à mal au nom des idéaux de paix, dans un topos multiculturel soumis aux défis de l'hospitalité, de la cohabitation et de

¹ Jean Pierre Atouga, Université de Buea, jpatou2003@yahoo.fr

l'intégration, cette voix des sans-voix n'a pas suscité un engouement conséquent dans la « République », le Cameroun francophone. Pourtant, une lecture en filigrane de la production littéraire de cette partie du Cameroun depuis l'avènement de la Réunification, le 1^{er} Octobre 1961, permet d'observer une poétique de lamentations fort perceptible. Des littérateurs aux plumes affutées y font de la relation entre les deux Cameroun la toile de fonds, mieux, le tissu narratif de leurs œuvres d'esprit. Au fil du temps, leurs productions littéraires développent une rhétorique des plus critiques de la « Terre chérie ».

Telle une muse, l'union entre les anciens territoires sous tutelles française et britannique, de façon respective, ensemence les esprits, nourrit une imaginaire créateur et fournit la matière première au formatage de la réalité, des années durant. D'évidence, la portée socio-politique de leurs écrits constitue une preuve probante que le ver était déjà dans le fruit. Visionnaires, certains de ces écrivains, bien longtemps avant, voient le bateau dans lequel se trouve le Cameroun tanguer suite aux vagues de revendications responsables de l'instabilité des eaux du fleuve de la paix. Les populations concernées vivent un mal-être profond qui oblige les écrivains à sortir de leurs tours d'ivoire et de leur mutisme. Il s'agit, en effet, d'une étape de la littérature camerounaise anglophone qui reflète, d'après Nfah-Abbenyi (2016, p.8), un « malaise post-colonial ». La réunification représentait donc aux yeux de ces créateurs de fiction un ensemble vide ; une réalité exempte de tout fondement véridique. Cette semence alanguie dans les tréfonds des entrailles d'une mère patrie aux sentiments mitigés peinait à germer dans les esprits et devait, de l'avis de certains, subir un réensemencement effectué sur de nouvelles bases. C'est d'ailleurs dans ce contexte que la même auteure parle de « postcolonial malaise of a union that for some never was and therefore in need of dissolution; a union that for others is fragile, even diseased and in dire need of healing and reconciliation » Nfah-Abbenyi (2016, p.8). Elle met en vedette, dans cet énoncé, la plume critique des écrivains des régions en crise, lesquels trouvent l'union entre les anciens territoires français et britannique fragile, mal en point, agonisante, en quête de soins et de réconciliation. Aussi la littérature camerounaise anglophone est-elle restée obsédée par ce qui s'est vu coller l'étiquette de « problème anglophone », puisqu'elle présente, d'après certains écrivains, les frustrations d'une population marginalisée, assimilée, privée des droits de citoyenneté, et dont les individus seraient considérés comme des citoyens de seconde

zone. C'est une étape que Doh (1993) qualifie de « horizontal colonialism » (p.78), entendez colonialisme horizontal; une période qui va du milieu des années quatre-vingt à 2003. Dans sa description de cette étape, l'écrivain-critique Labang (2012) affirme que l'essence même de cette union a été remise en question par des auteurs qui pensent que ses termes ont connu une violation et qu'une partie de ce pays – le Cameroun anglophone – reste victime de marginalisation. Pour Lyonga (1993), cette période est marquée par ce qui convient d'appeler « l'esthétique de victimisation » (p. 158).

Nkemgong Nkengasong, qui pourtant fait partie de la troisième génération des écrivains de ces deux régions anglophones, ne déroge pas à la règle. Plus qu'un oracle ou encore un météorologue, cet auteur voit venir la tempête de vent qui balaie actuellement le Cameroun. Son œuvre relate la désillusion du personnage de Ngwe, un jeune homme intelligent originaire de la partie anglophone et dont le rêve, sous l'impulsion de son père, est de devenir dirigeant de son pays. Cet univers de papier plein d'indices sur l'actuelle crise n'a malheureusement pas bénéficié d'une activité traduisante, laquelle aurait pourtant constitué une passerelle culturelle non négligeable entre « l'ici » anglophone et « l'ailleurs » francophone – un travail qui interpelle au plus haut point le traducteur littéraire, médiateur interculturo-linguistique. C'est sans doute dans ce sens qu'abonde Dev (2022) lorsqu'elle affirme que cet agent médiateur « sert de lien entre deux ou plusieurs cultures et systèmes sociaux ». Aussi, la traduction, mode d'interaction dans les constellations mixtes, sert de « catalyseur dans l'évolution d'une littérature et d'une société, car des cultures variées se mêlent à travers la traduction et s'enrichissent mutuellement ». L'essence de la fonction de médiation, ajoute-t-elle, est de « façonner les échanges entre les sociétés participantes de manière à ce que le contact soit bénéfique pour ces cultures, dans des conditions conformes à leurs systèmes de valeurs respectifs » (p. 217).

Au regard de son statut d'ambassadeur culturel, le traducteur littéraire a un rôle de premier plan à jouer dans la coexistence sociale au Cameroun. La présente réflexion questionne, pour ce faire, tant les techniques et stratégies traductives susceptibles d'assurer une médiation linguistique conséquente du discours de victimisation dans *Across the Mongolo* vers le français que l'apport de cette médiation dans l'appréciation du feu des vellétés séparatistes endormi sous les cendres du maquis. Aussi peut-elle poser en hypothèse que les possibles du « traduire » de ce discours, orientés vers le décentrement ou/et l'incrémentialisation, peuvent

exposer tant les plaies béantes des « victimes » de la Réunification que l'appréciation d'une écriture en faveur de l'irénisme relationnel. L'étude convoque ainsi la sociostylistique, une stylistique à perspective sociale qui s'emploie à chercher, selon Bordas (2016), ce qui dans le texte et du texte porte les traces du monde et de la culture de son époque. Elle mobilise également la théorie du polysystème d'Itamar Even-Zohar, laquelle aide, outre à décrypter le lien entre la traduction et le fonctionnement de la vie littéraire en général, à concevoir la façon dont les modes littéraires sont propagés d'une culture à une autre. Ces théories permettent de mener une analyse textuelle et discursive visant à identifier les différentes contraintes – syntaxique, formelle et stylistique – sur lesquelles achoppe la restitution du sens ; à faire ressortir l'isotopie et les sèmes de victimisation présents dans le texte de départ et à assurer leur médiation linguistique dans la langue cible.

La recherche s'inspire des modèles d'analyses textuelles de Kruger et Wallmach (1997) sur la méthodologie de la description d'un texte source et de sa traduction, et de Berman (1995) sur la critique des traductions. Elle s'appuie sur le paradigme historico-descriptif (*descriptive translation studies*, *DTS*) de la traductologie. Cette approche cherche à expliquer les causes des phénomènes liés à la traduction, surtout celles qui résident dans les cultures réceptrices. Aussi fournit-elle un éclairage substantiel à la méthode comparative responsable de l'établissement des parallèles entre les outils d'analyse du texte source et leurs variantes sémantiques dans le texte cible. Elle examine le statut de la culture de départ dans la culture d'arrivée et interroge l'état de la culture d'arrivée elle-même à ce moment. De ce point de vue, la réflexion se propose d'adopter une approche descriptivo-prescriptive, puisqu'elle ne se limite pas à la seule présentation des schémas comparatifs des possibles du traduire. Elle se propose de donner à chaque fois la variante susceptible de mieux amplifier le discours de victimisation. Dans une démarche structurée, la recherche entend identifier les modalités linguistiques propres à ce discours dans le roman circonscrit. Cette identification passe par l'exégèse des invariants et la mise en évidence de leurs niveaux de sens. Elle s'accompagne d'une description des techniques et stratégies traductives susceptibles d'assurer une intégration des principes, des idées et de la vision esthétique et idéologique de l'écriture camerounaise anglophone dans le polysystème francophone. L'étude s'attèle, dans la même circonstance, à la justification des techniques

et stratégies ainsi mobilisées dans le transfert réussi du sens des éléments d'analyse ainsi identifiés.

1. De l'esthétique de victimisation

L'art, affirme Nédoncelle (1967, p.34) constitue « le seul langage artificiel qui puisse d'emblée être compris par tout le monde ». L'écrivain, dans cette optique, représente un artiste dont l'activité consiste à produire des œuvres d'esprit. Leur beauté constitue à bien d'égards une lettre ouverte aux âmes sensibles et aux cœurs meurtris. Artiste des lettres, son langage évoque des réactions émotionnelles et transmet la beauté. Examiner la question de l'esthétique dans *Across the Mongolo*, c'est questionner de façon substantielle la relation entre la forme et le contenu du texte tout en soulignant l'importance des choix stylistiques de l'auteur pour renforcer l'impact de cette œuvre sur le lecteur. Son appréciation exige, de ce fait, un démêlage de son écheveau poétique, lequel permet une mise en lumière de sa profondeur et une exploration de la prose littéraire anglophone dans toute sa grandeur. Elle interroge aussi bien la culture nourricière de l'intrigue que le contexte socio-littéraire entourant la production du roman.

La présente contribution n'est pas tant une mise en exergue, ou une analyse micro-textuelle, des éléments littéraires qui contribuent à la beauté générale du texte qu'à une identification de ceux qui portent le sceau de la victimisation. Il s'agit de voir comment le symbolisme et les procédés poétiques qui améliorent l'expérience et l'appréciation du roman circonscrit du point de vue de cette écriture peuvent subir une traduction. La victimisation anglophone, réalité décrite dans ce roman, constitue la raison fondamentale de sa résistance à l'épreuve du temps et de son caractère captivant. Cette réalité reste à l'origine des choix stylistiques qu'opère l'auteur et des réactions émotionnelles que suscite son œuvre. Ainsi, l'exploitation des techniques esthétiques au travers desquelles l'auteur élabore son récit, imprégné de profondeur symbolique pour évoquer des émotions complexes et des pensées profondes chez le lecteur, permet une meilleure extraction des outils langagiers sur lesquels portent l'examen des possibles du traduire. Le symbolisme et l'imagerie permettent au romancier de transmettre et d'évoquer des réactions émotionnelles sans les énoncer de façon explicite. Alors que l'utilisation des symboles permet à l'auteur d'imprégner son œuvre de plusieurs couches de sens, le recours à

l'imagerie, lui, favorise la peinture des images vivantes dans l'esprit du lecteur, évoquant souvent des expériences sensorielles ou des états émotionnels. Cette contribution s'emploie donc à mettre en évidence les couches de sens contenu dans chaque modalité linguistique convoquée en lien avec l'esthétique de victimisation.

La victimisation, lorsqu'elle est utilisée comme type d'argument d'accusation, tel que nous le présente Grinshpun (2019), s'emploie pour « transformer quelqu'un (ou soi-même) en victime ». Cette transformation, ajoute-t-elle, « implique le changement d'identité ou de statut : on se transforme en victime ou on transforme l'autre en victime moyennant des procédés de mise en scène des émotions, d'une élaboration des discours et d'une monstration des images qui provoquent la compassion et l'indignation » (p.11). Cette définition qui s'apparente au concept anglais *victimization claim* (revendication de victimisation) présente les éléments caractéristiques du dispositif victimaire que Quinney (1972) appelle « rhétorique de victimisation » (p.315). Il s'agit du discours émotionnel fondé sur l'expression des émotions telles que la tristesse, le désespoir, la douleur ; de la résonnance culturelle fondée sur la vraisemblance de leur narratif, puisque l'histoire racontée doit se référer à leurs propres systèmes de valeurs et à leurs symboles culturels comme le relève Dunn (2004). Et enfin, de la construction de l'identité collective basée sur l'expérience ou l'auto-perception victimaire – un type d'identité fondé sur la victimisation que Tami (2015) qualifie de « *victimhood* » (p.513) et dont les fonctions comme pratique discursive et sociale reposent sur :

la justification morale pour affronter un adversaire perçu comme agresseur; la polarisation entre « eux » – agresseurs immoraux, et « nous » – victimes agressées et donc morales; la solidarité du groupe face à un ennemi ou une menace qui exige l'unité; et finalement la mobilisation. (Orkibi, 2019, p. 6)

La perception comme victime a servi de base à la formation d'une culture – d'une identité, d'une communication, d'une unité, d'une solidarité anglophone; à la fixation des objectifs partagés et à la mise en place d'une littérature en quête de médiation française. Faire résonner l'écho de la rhétorique de victimisation dans la partie francophone du pays c'est s'engager dans la voie de la traduisibilité, laquelle constitue une passerelle non négligeable à l'exercice de cette médiation.

2. De la question de traduisibilité

Le concept de traduisibilité, opposé à celui d'intraduisibilité, dans les études traductologiques s'intéresse essentiellement à la manière et à la mesure dans laquelle la traduction d'une langue à une autre est possible dans l'absolu. Il relève du domaine de l'exprimabilité. Dans une œuvre littéraire, ce concept est employé tant dans la recherche du traducteur adéquat – parmi la totalité de ses lecteurs – que dans la prédisposition de l'œuvre, de par son essence et sa forme, à admettre ou à désirer une traduction. Sa portée reste illimitée et ne s'arrête, dans bien de cas, qu'en face d'une ignorance culturelle ou d'un domaine d'étude jugé technique ou spécialisé. Cette notion qui semble nouvelle en traductologie ne l'est pas à proprement parler, puisque la grammaire générative transformationnelle de Chomsky (1965), à travers l'idée d'existence d'universaux formels profonds, consacre des pages entières au décryptage de son champ d'action. Sa conception fait « entrer en ligne de compte l'existence d'universaux substantiels et tient compte des informations non linguistiques entrant dans le processus de traduction. » (Söll, 1971, p. 71). Aussi, la difficulté de traduire la structure de surface d'un concept semble ne plus constituer une préoccupation sauf dans un contexte où ces traits formels restent essentiels pour la communication. Ainsi un concept inconnu peut-il être rendu saisissable au moyen de la langue grâce à un commentaire ou une note de bas de page. Selon Kade (1968) : « Si nous partons de l'idée que *tout* peut être exprimé dans toute langue, on peut conclure en principe que *tout* peut être traduit de toute langue donnée dans toute autre langue donnée. » (p. 68)

En effet, théoriser la traduction comme simple fait empirique, comme le relève Bakrim (2021) présente quelque gêne, puisqu'elle représente « un domaine-limite entre plusieurs potentialités d'articulations du Soi et de l'Autre comme dialogisme » (p.4). Dans cette conception de la traduction comme processus dialogique, de plurivocité et de présence de l'autre à l'autre, l'auteur met un point d'honneur sur la composante sémantique avec des effets de pertinence sémiotiques à l'amont et, à l'aval du processus (source/cible), des effets sémiotiques potentiels en procès. Cet enjeu d'empirisme appelle le problème de l'observable, accessible par le biais d'une simulation cognitive. Le résoudre dans l'optique de la traduisibilité c'est mener une étude contrastive et comparative en observant le passage du sens d'un pôle à l'autre – une bipolarité qui n'est qu'apparente, puisque

les deux pôles s'intéressent d'un côté aux problématiques pragmatiques du sens et de l'autre aux questions herméneutiques et esthétiques.

La présente contribution abonde dans le sens de Bakrim (2021) qui se focalise sur quatre figures du langage dans leur conception de la traduisibilité « comme une faculté innée, universelle du sens dans/par le langage dont la traduction est l'effet inter-linguistique concret du rapport entre le sens et la vérité » (p. 5). Elle s'appuie sur l'herméneutique de traduction de Schleiermacher qui met le traducteur, dans sa fonction de *passer*, de serviteur de deux maîtres, devant le double choix de se rapprocher du texte-source ou bien de tendre vers les potentialités d'une réception-lecture en adaptant les formes sémantico-textuelles à la lisibilité linguistico-générique; un choix à opérer entre l'hypertexte et la traduction de la lettre. Cette conception permet à Bakrim de fixer trois possibilités de traduction d'une langue à l'autre. Il présente d'abord une traduction simulée en tant que traduction attirée par le texte source/fidèle ou littérale, ensuite une traduction en vue de sa lisibilité dans la langue cible (attestée), enfin une traduction potentielle – un cas possible en tant qu'exkursus d'une traduction du français.

3. De la traduisibilité des éléments microtextuels constitutifs des scènes de victimisation

L'exploration des possibilités de traduction du discours victimaire passe par un repérage et une description des modalités linguistiques qui la structurent. Elle inscrit l'étude dans le domaine de la traductologie descriptive. Les éléments microtextuels concernés portent plus précisément sur les caractéristiques structurelles, syntaxiques et lexicales. Ils reposent sur le langage métaphorique et émotionnel, l'appel aux émotions, l'utilisation de la voix passive, l'accentuation de l'impuissance, l'attribution de la faute, l'auto-apitoiement, l'opposition binaire, le manque d'agencivité et l'utilisation d'étiquettes. Le transfert de leur sens suit trois mouvements à partir du texte source (TS) : une traduction attirée par le texte anglais (TTA); une traduction en vue de la lisibilité en français (TLF) et une traduction potentielle (TP).

3.1 *Accentuation de l'impuissance et recours aux images*

Le départ de Ngwe de son village natal Attah pour Kamangola n'est pas une partie de plaisir. Le protagoniste doit affronter nombre d'épreuves, en l'occurrence, la traversée du Grand fleuve « the Great River », un obstacle naturel, et non des moindres, pour s'inscrire à l'université de Besaadi, la seule qu'héberge d'ailleurs le pays. Elle est située dans la ville où le Président exerce les plus hautes fonctions du pouvoir exécutif de la République. Le narrateur, dans sa description de cet exercice du pouvoir réglementaire recourt à une périphrase qui, selon l'angle de prise de vue, peut prendre tant une valeur hyperbolique que métaphorique :

Texte anglais (TS):

Ngwe was the gem of the clan and had travelled across the Great River to that faraway land where Babajoro who owned the country, lived.

Traduction française simulée en tant que traduction attirée par le texte source/fidèle ou littérale (TTA):

Ngwe était la pierre précieuse du clan et avait traversé le Grand Fleuve pour cette terre lointaine où Babajoro, qui possédait le pays, vivait.

Traduction en vue de la lisibilité en français (attestée) (TLF) :

Ngwe faisait la fierté de son village. Il avait franchi le Mongolo pour se rendre dans cette ville lointaine où réside Babajoro, l'homme à qui appartenait le pays.

Traduction potentielle (TP) : Ngwe, celui sur qui reposait l'espoir du village, avait franchi le fleuve Moungolo pour se rendre dans cette métropole distante où vivait Babajoro, l'homme fort du pays.

Nous remarquons que les différences entre les textes attestés résident dans la nominalisation du discours topographique des « mythotoponymes » (noms des lieux imaginaires) (Cuciuc, 2011, p.140). Il s'agit du « mythohydronyme » (cours d'eau imaginaire) « Grand Fleuve » et de la ville lointaine paraphrasée pour rendre adéquat l'aspect victimaire. Dans la TLF, « Great-River » sort du cadre mythologique pour s'inscrire dans un cadre socio-culturel qui a servi de matière première à l'auteur. Sa restitution par l'hydronyme « Mongolo » s'appuie sur des références macro-textuelles de l'œuvre telles que la première de couverture, laquelle présente la photo d'un pont dont le sens entretient une relation de complémentarité avec le titre *Across the Mongolo*. Cette approche permet

ainsi de faire sortir le texte du littéralisme plus abstrait retrouvé dans la TTA pour mettre en évidence le discours de la vraisemblance ; l'écriture de la re-création qui sous-tend le côté artistique de l'auteur. Pour ce faire, elle s'appuie sur le procédé de particularisation qui permet de traduire un terme général (ou abstrait) par un terme particulier (ou concret). Les spécialistes de la sociocritique peuvent ainsi initier un mouvement de va-et-vient entre le texte et le hors-texte à partir des faits historiques et des aspérités consonantiques que ce cultur  me entretient avec d'autres hydronymes de la société réelle.

En effet, la grandeur du fleuve ne repose pas tant sur sa longueur et sa largeur ou l'abondance de son débit que sa valeur symbolique qui ne peut être perceptible qu'à travers une analyse systémique du texte. Ainsi ce cours d'eau est-il comparé au fleuve Rio Grande que Horgan (1954) appelle *Great River* dans une histoire épique du sud-ouest américain. L'auteur y décrit son rôle dans l'histoire de l'humanité et les cultures superposées qui se sont développées à ses côtés ou qui sont entrées en conflit sur les terres qu'il traverse. C'est également à ce même exercice que se livre Nkemngong lorsqu'il donne la parole au personnage extra    côté de qui le protagoniste s'assied dans le bus lors de la traversée du pont : « The River Mongolo. It is the Great River, the boundary between the English colony of Kama and the French colony of Ngola, the two federal states that gave birth to the Federal Republic of Kamangola » (Le fleuve Mongolo, appelé affectueusement le Grand Fleuve, marque la frontière entre Kama et Ngola, colonies anglaise et française, respectivement. Elles constituent les deux   tats fédérés dont la fusion donne naissance à la République de Kamangola – notre traduction). La compréhension de la TP, elle, semble poser moins de problèmes, puisque le piroguier, dans la perspective ouverte par Schleiermacher, semble desservir les deux rives du fleuve au même moment à travers l'incr  mentalisation – une traduction explicative destinée à éclairer le lecteur ignorant de la réalité culturelle de la région de la langue cible. La restitution de l'ergonyne « Great River » s'approvisionne en concept chez l'Autre. Pour intensifier son sens, le concept grand fleuve est utilisé en concaténation avec Mongolo. Un juste milieu est ainsi trouvé entre les approches sourci  re et cibliste.

Le recours aux images reste plus accentué dans la restitution des niveaux de sens de l'expansion nominale « who owned the country » pour décrire Babajoro. Dans ce discours victimaire, il ressort surtout une accentuation de l'impuissance, c'est-à-dire une mise en avant de

l'incapacité de la victime à contrôler la situation. Le ressentiment du narrateur est perceptible dans la TLF qui rend cette expansion par « l'homme à qui appartenait le pays ». Cet énoncé suggère une propriété, une possession, une domination absolue sur le pays. Ses implications sont multiples : le Président agit comme un propriétaire, prend des décisions unilatérales sans considérer les opinions des autres. Ce rendu est sensible dès le niveau sémantique, avec les connotations très marquées d'autoritarisme, de dictature, d'absence de démocratie. La victime exprime une critique sur la concentration excessive du pouvoir entre les mains d'une seule personne. C'est d'ailleurs ce qui ressort sans ambiguïté dans l'énoncé: « Babajoro is the proprietor of Kamangola : He is the man who gives life to men and women and children and takes it away without informing them » (Nkemngong, 2004, p.24). Propriétaire de Kamangola, comparé au Dieu créateur, Babajoro a le droit de vie et de mort sur ses concitoyens, y compris les enfants. Cette critique illustre la nature des rapports entre le chef de l'Etat et ses concitoyens.

La TP, par contre, semble relativiser ce discours de l'absolutisme du narrateur. L'expression « l'homme fort du pays » traduit moins l'idée du manque d'assujettissement à la loi ou Constitution que celle d'une personne qui exerce une influence significative, une autorité, une force politique. Elle implique que le Président reste une figure respectée, qui prend les décisions importantes pour le pays. Sa connotation neutre, met en avant l'idée de leadership, d'autorité, de stabilité. Sous un angle positif, cette expression peut être utilisée pour décrire un président qui a une forte personnalité, une vision claire pour le pays.

Les êtres de papier que présente le romancier dans son univers de fiction ne sont seulement pas victimes du régime en place. Ils restent également en proie à l'éloignement où l'idée de laissé-pour-compte semble occuper le premier niveau sur l'échelle des couches de sens. Le personnage de Ngwe part à destination d'une ville mystérieuse dont toute une partie de la population semble connaître l'existence sans arriver à la situer précisément. Les membres de sa communauté réagissent avec passion devant ce qui semble une quête de l'indicible et de l'inaccessible, en même temps qu'ils redoutent le traquenard. Dans l'optique contrastive, Kamangola n'est pas une ville ordinaire. Elle revêt un statut particulier, puisqu'elle abrite les sièges des institutions et administrations de l'Etat. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le président de la République y réside. Cette grande ville devient, dans ce cas, une métropole. Dans ce

contexte, la langue d'arrivée a besoin d'une expression plus ciblée, donnant plus de relief au concept traduit, qui est ainsi coloré, d'où le recours au procédé de coloration. A la différence de « lointaine » qui semble marquer un fort éloignement à l'effet d'amplifier la souffrance de la victime qui doit s'esquinter pour y arriver, l'adjectif « distante », quant à lui présente un phénomène plutôt normal : l'éloignement des métropoles pour tout étudiant dont le parcours scolaire débute en campagne. Guéraud et *al.* (2021) en font d'ailleurs écho dans leur travail, parlant de l'éducation de la jeune femme. Aussi affirment-ils :

les jeunes femmes, réussissant mieux à l'école que leurs homologues masculins, sont moins retenues que ces derniers dans l'espace local ou, pour le dire autrement, qu'elles ont davantage à gagner que ceux-ci en accomplissant une émigration étudiante dans une grande ville distante. (p. 142)

Métropole distante ou grande ville distante constituent les traductions potentielles qui peuvent rendre l'idée de « faraway land » selon le degré de précision recherché. Elles atténuent le sentiment de l'impuissance et présentent une traduction moins imagée que la TLF.

3.2 De l'attribution de la faute

La construction d'une image de soi en « victime » crédible repose sur un narratif qui entre en résonance avec les perceptions et l'imaginaire des destinataires. Elle présente un rapport de force déséquilibré et analogue à un système d'engrenage où la roue menée subit la force rotationnelle de la menante. Tel un bouc émissaire, le sujet d'en face porte la responsabilité du mal-être de l'autre qui prend l'étiquette de souffre-douleur. L'œuvre de Nkemngong abonde de ces expressions qui accusent.

TS : The English mortgaged their own country to the French and the French sold the two countries to Babajoro. (p.24)

TTA : Les Anglais ont hypothéqué leur propre pays aux Français et les Français ont vendu les deux pays à Babajoro.

TLF : Les Anglais ont abandonné leur pays natal aux Français qui contrôlaient Ngola. Ces Français ont vendu les deux pays à Babajoro

TP : Les Anglais ont laissé leur pays Kama aux mains des Français, lesquels ont transféré le pouvoir à Babajoro pour présider tant à ses destinées qu'à ceux de Ngola.

La lecture de la TTA pose quelque incompréhension en raison de son rapprochement avec le TS, moins expressif. Le romancier dissimule nombre d'indices pour charger son texte des non-dits, caractéristique des textes littéraires. Il faut donc chercher le sens du côté des traductions attestées qui recourent à la technique d'amplification pour extraire les éléments sémantiques plongés dans les abysses des constructions elliptiques. Dans sa polarisation du discours entre « eux » – les Anglais et les Français, responsables de l'hypothèque et de la vente du pays, respectivement, et le protagoniste dissimulé derrière l'adjectif « leur », le narrateur décide de taire le nom du deuxième pays vendu à Babajoro pour rendre manifeste son discours émotionnel. Le lecteur se retrouve face au chiffre « deux », présent dans « the two countries », sans pouvoir mener l'opération associative qui mène à ce résultat. Malgré la vente des deux pays, la souffrance semble peser d'un seul côté de la balance; un discours qui apparaît bien en filigrane. Faire ressortir le deuxième pays, c'est penser à l'étoffement ou encore à l'expansion nominale « qui contrôlaient Ngola », puisque Kama+Ngola = Kamangola. D'évidence, si Kama reste le pays auquel le narrateur fait référence alors, le deuxième pays ne peut être que Ngola. À travers ce procédé, le sens de la phrase devient plus saisissable dans la TLF. C'est elle qui met plus en évidence le discours victimaire.

Le recours à l'hyperbole constitue la technique d'écriture par laquelle le narrateur attribue la responsabilité aux Anglais. Il emploie le terme « morgage » (hypothèque) pour présenter le désengagement d'une tutelle dont l'intervention aurait à coup sûr changé le cours de l'histoire. « Leur pays » n'était pas un bien grevé d'une hypothèque et dont le non remboursement de créance hypothécaire aurait conduit à la saisie. La latitude laissée aux Français pour influencer leur choix en faveur d'un rattachement à Ngola constitue la vérité cachée derrière le verbe « hypothéquer ». Ce laisser-faire des Anglais a engagé de façon compromettante leur avenir. Il ressort dans cette plaidoirie, l'idée d'abandon, le sentiment de trahison, le chagrin, puisque le personnage principal décrie, outre l'hypothèque, la vente de leur pays natal « their own country » ; un discours ponctué de revendication.

À la différence de la TLF, la TP présente un discours plus nuancé et moins va-t-en-guerre. Il privilégie le groupe verbal « laissé aux mains de » (ou en la possession de), plus neutre par rapport à « abandonné ». La vente des deux pays dont sont accusés les Français n'en constitue pas une au sens étroit du terme. Elle connote une gestion de pouvoir sans partage; un manque de reddition de comptes. L'œuvre, prise dans son contexte de production, évoque un transfert de pouvoir des Français au président Babajoro dans l'optique de présider au destin de Kamangola. Le procédé de traduction explicative est ainsi mis en évidence pour des raisons de clarté. Sont introduites dans le texte d'arrivée des précisions non formulées dans le texte de départ. Elles se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite.

Le discours de lamentation du narrateur reste très perceptible dans l'extrait ci-après :

TS: Anglophones of the state of Kama were undergoing the fifth colonisation, the first colonisation being the Germans, the second by the British the third by the Awaras, the fourth by the French and the fifth by the Francophones of the Republic of Kamangola. (p.129)

TTA : Les anglophones de l'État de Kama subissaient la cinquième colonisation. La première fut celle des Allemands; la deuxième, celle des Britanniques; la troisième, celle des Awaras; la quatrième celle des Français et, la cinquième, celle des francophones de la République de Kamangola.

TLF : Après les Allemands, les Britanniques, les Awaras et les Français, les francophones de la République de Kamangola représentent désormais le cinquième maître colonial des anglophones de l'État de Kama.

TP : Les anglophones de l'Etat de Kama vivent la cinquième colonisation de leur histoire. Après celles des Allemands, des Britanniques, des Awaras et des Français, les voilà de nouveau sous le joug des francophones de la République de Kamangola.

L'usage du terme « colonisation » constitue la principale différence entre les textes attestés. Propos de la phrase 1, il devient le thème grammatical de la phrase 2 dans la TP; une progression à thème linéaire qui présente une narration hypothétique documentaire. Elle vise à montrer la triste expérience des habitants de Kama en matière de colonisation. C'est

d'ailleurs la raison pour laquelle cette narration s'accompagne de la préposition « voilà » utilisée dans une suite logique avec l'expression « de nouveau » pour marquer la reprise de cette pratique de la même manière que les quatre fois précédentes. L'esthétique de victimisation reste palpable dans cet extrait où le narrateur attribue la faute de leur malheur aussi bien aux puissances occidentales qu'à ses frères africains. L'écho de sa voix retentit avec force dans la TLF à travers l'appellation « maître colonial » prise dans le sens d'agresseur, de criminel. Le romancier, à travers le discours de révolte du personnage de Ngwe, produit une résonance fondée sur la vraisemblance de son narratif pour permettre à son intrigue de se référer tant aux systèmes de valeurs propres aux anglophones qu'à leurs symboles culturels. Il lance un appel à la mobilisation et à la solidarité du groupe face à un ennemi ou une menace qui exige l'unité :

TS: I told them that the fifth colonisation we were undergoing was the most humiliating and excruciating kind. A French colony colonising a British colony! (p.130)

TTA : Je leur ai dit que la cinquième colonisation que nous vivions était la plus humiliante et la plus insoutenable. Une colonie française colonisée par une autre colonie britannique !

TLF : Je leur ai fait comprendre que cette cinquième colonisation reste humiliante et insoutenable au plus haut point. Il est inadmissible qu'une colonie britannique subisse la colonisation d'une colonie française.

TP : Il fallait les amener à comprendre qu'une cinquième colonisation était la chose la plus humiliante et insoutenable qui soit. Qui a jamais vu rien de semblable? Une colonie britannique doit-elle se retrouver sous le joug colonial d'une colonie française?

Aborder l'esthétique de victimisation dans le sens de la traduisibilité c'est projeter, dans une dynamique comparative, différentes formes discursive et d'écriture susceptibles de matérialiser au mieux son existence dans l'univers romanesque. Le présent développement permet, au regard de la réflexion qu'exige les rendus ci-dessus, d'apprécier la façon dont différents types de discours peuvent assurer la construction du dispositif victimaire en même temps qu'il facilite la compréhension des procédés argumentatifs mis à contribution pour l'insertion de ce discours dans le tissu narratif. En effet, pour que la victime bénéficie d'une réparation, il

doit disposer d'arguments solides pour faire adhérer les autres à sa cause. Et pour que cette adhésion soit effective, le narrateur doit présenter un argument de type rationnel; se soustraire à la relation d'intersubjectivité (je-tu/vous) et privilégier la tournure impersonnelle (il). Cette mesure lui permet ainsi d'inscrire son procès dans un contexte plus rationnel au regard de l'évidence de la réalité décrite.

Le discours de l'énonciateur s'inscrit dans un contexte d'incitation à la mobilisation; un sens de devoir patriotique envers les anglophones. Pour mieux engager ses interlocuteurs dans son récit de victimisation, il plonge dans la construction d'un discours victimaire appuyé sur un mécanisme argumentatif émotionnel que matérialise l'exclamation retrouvée à la fin du texte source. Elle assimilée au refus dans la TLF et un appel à la réflexion dans la TP, d'où l'emploi d'une double interrogation, laquelle découle du souci de traduire tant le sens du point d'exclamation que celui de l'énoncé qui l'accompagne. L'explicitation et l'amplification linguistique constituent, de ce point de vue, les techniques de traduction utilisées pour matérialiser la binarité victime-bourreau qu'alimente le superlatif de supériorité « the most » (le plus) dans le texte source. Ce superlatif évalue l'humiliation et l'insoutenabilité de la cinquième république à un degré élevé et fait constater en même temps une poétique exagérée du sentiment d'indignation.

(TS): I told them that our elders betrayed us, sold us to slavery because of their greed but we were not going to fold our arms and watch our fate twisted by people who by every standard were dreadfully inferior if merit were to be the guiding principle. (p.130)

(TTA): Je leur ai dit que nos aînés nous ont trahis, vendus à cause de leur avidité, mais nous n'allons pas croiser les bras et regarder notre destin manipulé par des gens qui, de tout point de vue, étaient largement inférieurs, si le mérite était le principe directeur.

(TLF): Il fallait leur signifier que nous sommes victimes de la trahison, de l'avidité et de la vente opérée par nos anciens leaders politiques. Jamais, nous ne laisserons des incompetents – s'il fallait s'en tenir à la méritocratie – nous dicter leurs lois.

(TP): Je leur ai fait savoir que ceux qui ont présidé aux destinées de notre pays natal ont compromis sa souveraineté pour des intérêts égoïstes. Il est hors de question qu'on croise les bras et qu'on laisse de médiocres – si la hiérarchie sociale était fondée sur le mérite – prendre des décisions à notre place.

Le dispositif argumentatif de l'énonciateur, dans le présent extrait, repose sur la construction d'une identité collective basée, outre sur la possession adjectivale, la pronominalisation subjective et objective. Ces modalités énonciatives d'auto-perception victimaire se trouvent dans une construction passive qui vise à pointer un doigt accusateur sur le bourreau. Dans la TLF, l'expression de l'idée contenue dans cette construction s'obtient à travers les procédés de transposition et d'explicitation. Dans cet exercice, la nominalisation permet de relever de façon précise, outre la déloyauté, l'insouciance des responsables du mal-être des victimes. Si le protagoniste parle de trahison, c'est bien parce qu'il y a eu en aval la vente du pays; une réalité rendue plus intelligible dans la TP. La justification de cette perfidie privilégie donc la voix de l'amplification linguistique.

L'étoffement se trouve également au cœur de la matérialisation du sens du sujet responsable de l'action. Le malaise existentiel des natifs de Kama est tributaire du comportement de leurs « aînés ». Ce terme sort de sa neutralité linguistique pour subir une mise en relief. Il renvoie aux « anciens leaders politiques », en l'occurrence, ceux qui ont présidé aux destinées de leur pays natal, comme le souligne la TP, et non à une quelconque affinité subie. L'expression ainsi plus ciblée permet de mieux décrire la relation d'antagonisme, autant dire la querelle entre les anciens et les modernes au sein de la communauté anglophone.

L'écriture du préjudice subi de façon collective constitue l'élément central du discours de l'énonciateur. Elle repose sur un dispositif discursif marqué par le refus à la soumission et l'appel à l'action. Pour mieux convaincre son auditoire, l'énonciateur met sur pied la stratégie du dénigrement de l'autre. L'expression du sentiment de révolte palpable dans le texte de départ constitue l'une des différences retrouvées dans les traductions attestées. L'adverbe de temps qui le traduit dans la TLF devient plus expressif dans la deuxième traduction avec l'interjection « hors de question » pour marquer un refus plus catégorique de continuer à subir la loi des « incompetents » ou des « médiocres ». Le protagoniste refuse d'occuper une position inférieure à la normale. L'emploi de ces adjectifs marque à différents niveaux le degré de tolérance à l'injustice sociale subie, la méritocratie n'étant pas la chose du monde la mieux partagée à Kamangola. Cette mise en discours vise à provoquer un stimulus émotionnel chez ses interlocuteurs.

Conclusion

La présente réflexion s'est intéressée à la traduisibilité de l'esthétique de victimisation dans *Across the Mongolo* de John Nkemngong Nkengasong. Fort d'une approche descriptivo-prescriptive, elle s'est attelée, dans une démarche structurée, à la présentation des schémas comparatifs des possibles du traduire, lesquels ont permis, outre la lecture d'un discours en faveur d'une osmose sociale, la mise en évidence des variantes susceptibles de mieux projeter le mal-être de protagoniste. Il ressort de cette conversion neurocognitive que le chercheur recourt aux modalités linguistiques empreintes d'hyperboles pour faire écho au discours victimaire de l'auteur. Les traductions en quête d'irénisme relationnel privilégient, elles, un discours euphémique plus nuancé, moins va-t-en-guerre et adossé à l'incrémentalisation. Alors que, le procédé de coloration a permis de relativiser le discours de l'absolutisme du narrateur, les techniques de particularisation, d'explicitation et d'amplification linguistique ont permis la matérialisation de la binarité victime-bourreau qui constitue le centre du roman.

Références

1. BAKRIM, N. (2021). *Traduisibilité et structuration réflexive/Translatability and the reflexive Structuring* (Tome 2). BoD - Books on Demand.
2. BERMAN, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard.
3. BORDAS É. (2016). Que serait une sociostylistique ? *CONTEXTES* [En ligne], 18 |, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 30 septembre 2024. URL: <http://journals.openedition.org/contextes/6253>; DOI: <https://doi.org/10.4000/contextes.6253>
4. CHOMSKY, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. MIT
5. CUCIUC, N. (2011). Traduction culturelle : transfert de culturèmes. *La Linguistique*, vol. 47, fasc.
6. DOH, E.F., (1993). Anglophone Cameroon literature: is there any such thing? In: L. Nalova, E.
7. BREUTINGER, and B. Bole (eds), *Anglophone Cameroon Writing* (pp. 56-87). Bayreuth: Bayreuth African Studies.

8. DEV, S., (2022) Traduire la Femme : Défis et Stratégies. Etude de cas : La traduction anglaise de "La Femme Rompue" de Simone de Beauvoir. *IJRTI* | Volume 7, Issue 6.
9. DUNN, J.L., (2004). The Politics of Empathy : Social Movements and Victim Repertoires. *Sociological Focus*, 37 :3, (pp. 235-250).
10. EVEN-ZOHAR, I. and Toury, G., eds. (1984). Translation Theory and Intercultural Relations [special issue of Poetics Today 2(4)]
11. FATTAH, E. (1993). La relativité culturelle de la victimisation. Quelques réflexions sur les problèmes et le potentiel de la victimologie comparée. *Criminologie*, 26(2), 121-136. <https://doi.org/10.7202/017342ar>
12. GUÉRAUT, É., Jedlicki, F. et Noûs. C. (2021). L'émigration étudiante des « filles du coin » : Entre émancipation sociale et réassignation spatiale. *Travail, genre et sociétés*, n° 46 (2), (pp. 135-155).
13. GRINSHPUN, Y., (2019). Introduction. De la victime à la victimisation : la construction d'un dispositif discursif. *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 23 |, mis en ligne le 18 octobre 2019, consulté le 28 novembre 2019. URL: <http://journals.openedition.org/aad/3400> ; DOI : 10.4000/aad.3400
14. HORGAN, P. (1954). *Great River: The Rio Grande in North American History*. Middletown: Wesleyan University Press
15. KRUGER, A. & Wallmach, K. (1997). Research Methodology for the Description of a Source Text and its Translation(s) – a South Africa Perspective. *South African Journal of African Languages*, Vol. 17 (4), 119-126.
16. KADE, O. (1968). *Zufall und Gesetzmäßigkeit in der Übersetzung*. Leipzig: VEB Verlag Enzyklopädie
17. LABANG, O., (2012). *ImagiNation: Theorizing the Nation in Postcolonial Anglophone Cameroon Poetry*. Kansas City: Miraclaire Academic Publications. January.
18. NALOVA, L., (1993). Le degre Zero...Deconstructing Victimhood. In L. Nalova, B. Butake, and E. Breitingner (eds), *Anglophone Cameroon writing Anglophone Cameroon Writing* (pp. 159-162). Bayreuth: Bayreuth African Studies.
19. NÉDONCELLE, M. (1967). *Introduction à l'esthétique*. Paris : Presses Universitaires de France.
20. NKEMNGONG NKENGASON, J. (2014). *Across the Mongolo*. Buea: Anucam.

21. NFAH-ABBENYI, J. M., & BUAKE, B. (2016). Anglophone Cameroon literature: A conversation with Bole Butake. *Tydskrif Vir Letterkunde*, 53(1), (pp. 12-29). <https://doi.org/10.4314/tvl.v53i1.2>
22. ORKIBI, E. (2013). Critique et engagement dans la rhétorique des mouvements sociaux. *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 11 |, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 30 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1559>
23. QUINNEY, R. (1972). Who is the Victim? *Criminology* 10 : 3, (pp. 314-323). DOI : 10.1111/j.1745-9125.1972.tb00564.x
24. SÖLL, L. (1971). *Traduisibilité et intraduisibilité*. *Meta*, 16(1-2), 25-31.
25. <https://doi.org/10.7202/004199ar>
26. TAMI, A. J. (2015), Theory of Victimhood: Politics, Conflict and the Construction of Victim-based Identity. *Millennium: Journal of International Studies*. Vol. 43(2) (pp. 511-530)